

MAITRE KASHO MORIOKA

Yakimono : objet en terre cuite ; autrefois désigné par les termes de *Setomono* à l'Est et de *Karatsumono*, à l'Ouest du Japon. Car Seto, près de Nagoya, a toujours été le grand centre de la céramique à l'Est du Japon et Karatsu, face à la Corée, est devenu celui de l'Ouest.

Au dix-septième siècle, des potiers de Seto s'établissent à Kyoto et fabriquent notamment de grandes jarres à l'aspect chinois pour conserver les feuilles de thé, ainsi que des bols à thé proches des bols coréens. L'émail plombifère qui offre une ample palette de couleurs amène à l'émail sur grès et c'est une grande figure de la céramique japonaise, Nonomura Ninsei, qui donne à Kyoto la dimension d'une capitale de la céramique destinée principalement à la cérémonie du thé.

Né à Tamba, Ninsei étudie à Seto avant d'installer son four à Kyoto à la porte du temple de Ninna-Ji en l'an 1644. Il est entré dans l'histoire avec ses jarres à thé et ses fins bols à thé en grès ornés de paysages émaillés de couleurs vives, selon un procédé qui demande plusieurs cuissons de températures différentes, et qui est devenu par la suite la spécialité de Kyoto : *kyôyaki*.

Son émule Ogata Kenzan acquiert un renom plus grand encore. Ses formes d'une grande sensibilité, plus innovatrices que celles de Ninsei, sont décorées de merveilleux dessins car Kenzan, avant de s'installer comme potier, était peintre et calligraphe. Son nom est devenu un patronyme artistique héréditaire. Kenzan VI le transmettra à son élève Bernard Leach.

Il est normal en Orient de copier les œuvres des grands maîtres. Ainsi les pièces Ninsei et Kenzan abondent-elles et il est parfois difficile pour les spécialistes de déterminer une pièce originale. Les innovations techniques et décoratives du maître potier Ninsei sont à l'origine de la Ninsei-yaki, style de céramique caractéristique de Kyoto très prisée par les adeptes de la cérémonie du thé.



Kyôyaki : céramique de Kyoto. Calligraphie par Song Xin-Ru

Trois générations de potiers à Kyoto



Iga chawan. H. 9 x 11,5 cm. Caractérisé par de chaudes variations de couleurs. Le côté du bol qui a reçu la cendre du four est la face présentée à l'invité.

Kashô yô (four de Kashô), première génération

Kasuke naît à Iga, en l'an 20 de Meiji (1886). A l'âge de 15 ans, il entre comme *deshi* (apprenti) dans une poterie d'Iga. Cinq ans plus tard, il a acquis une réputation de tourneur hors du commun et part tourner à Kyoto sous les injonctions d'un maître-potier de Kyomizu, le quartier des poteries.

En l'an 43 de Meiji, il part pour Séoul mais, ne pouvant trouver la fabrique qui correspond à ses rêves et sans plus d'argent pour étudier la céramique des dynasties Koryo et Lee, il se met à fabriquer du *tofu* (pâté de soja) pour le vendre dans la rue et gagner l'argent de son retour. Vendeur ambulancier, il est aperçu par Yamamoto, son employeur de Kyoto, qui le ramène au Japon.

Meiji 44 : Kasuke se marie avec une fille de son village et va régulièrement à Kyoto où il fait le meilleur usage de ses bras dans différentes poteries, approfondissant son savoir et gagnant ainsi en confiance.

En l'an 4 de l'ère Taishô (1916) naît sa fille Kyoko et, à partir de ce moment, il se dédie uniquement à la production d'objets pour la cérémonie du thé. Il exécute les commandes de *kaki* (vases à fleurs) et *mizu sashi* (récipients pour l'eau) dans le style de son Iga natal ; les *cha-ire* (récipients pour le thé vert en poudre) sont des copies de style Tang qui demandent la plus grande habileté. Puis viennent de nombreuses pièces à la manière de Ninsei. C'est toujours le célèbre tourneur qui fait de grands pots et, pendant son temps libre, il tourne les pièces maîtresses des autres ateliers.

En l'an 10 de l'ère Showa (1936), son gendre Masao et sa fille Kyoko s'installent chez lui. C'est la seconde génération à l'atelier Kashô de Kasuke. Kasuke part travailler dans les ateliers de la campagne, loin de Kyoto. C'est une douce période de sa vie, passée entre les rizières, au rythme du ciel et du soleil. Il meurt à l'âge de 73 ans.

Sa femme Kaji est experte pour coller becs et manches des théières. Elle travaille non seulement à l'atelier familial, mais aussi dans d'autres poteries, où elle moule de petites assiettes, des boîtes à encens et des portebaguettes ; son travail est excellent et minutieux. Fait remarquable pour l'époque, grâce au



L'atelier Kashô à Kyoto



La salle d'exposition de l'atelier, madame Morioka

travail de sa mère, Kyoko peut terminer ses études au collège de filles de Horikawa.

Kashô Yô, seconde génération

Meiji 45 (1913) : Masao naît à Tamba. Il est le troisième fils de paysans ; sa mère Yoshi travaillait comme employée de maison dans un atelier de *raku* de Kyoto avant de se marier. C'est là qu'elle envoie le petit Masao travailler, de façon à ce qu'il puisse parallèlement aller à l'école primaire et au collège. Masao est habile à monter les *chawan* (bols à thé) au colombin et, très rapidement, il apprend à tourner. A 20 ans, il part travailler et se perfectionner dans un atelier sur la colline de Gojô. Il a 25 ans quand Kasuke le rencontre. Celui-ci apprécie par-dessus tout son travail et reconnaît ses qualités innées pour les *chawan*. Ainsi l'invite-t-il à travailler avec lui et

le marie-t-il avec sa deuxième fille Kyoko. Etant donné ce don pour la réalisation des bols à thé, tous attendent de lui qu'il devienne un excellent potier.

Eclate alors la seconde guerre mondiale. Masao est enrôlé et doit partir pour la Sibérie, où il enseigne dans une fabrique de céramique. Il est parmi les derniers à regagner sa colline de Gojô et meurt précocement à 44 ans, ravagé par l'alcool. Il ne brillera malheureusement pas dans sa profession comme on aurait pu s'y attendre. Mais on se souvient encore de ses vases cannelés, de ses *chawan* aux décors *mishima* (décor de sceaux incrustés d'engobe blanc), *hakeme* (engobe posé avec un large pinceau), de ses *ido chawan* (bols à riz des paysans coréens en argile grossière, couverte beige à la cendre) et de ses objets dans le style de Kenzan.

Sa femme Kyoko, d'une très grande amabilité, a appris à l'école les mathématiques, l'anglais, les beaux-arts et la musique ; elle écrit les noms sur les jolies boîtes des *chawan*, imprime les sceaux des décors *mishima*, peint merveilleusement à la manière de Kenzan les branches de prunier, les chrysanthèmes et les volubilis.

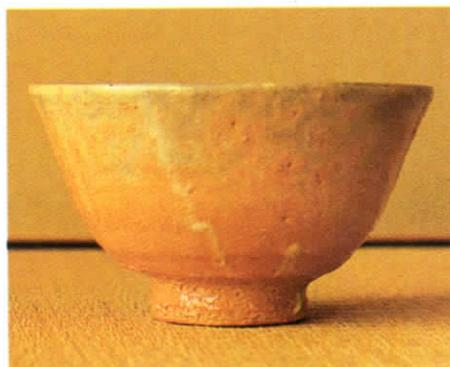
En l'an Showa 26, elle part pour Yokohama soigner sa sœur malade, mais succombe à la grippe.

Kashô Yô, troisième génération

En avril de l'an 12 de Showa naît Kashô Morioka. Il reprend à dix-neuf ans l'atelier de son père défunt, se spécialisant lui aussi dans les objets de la cérémonie du thé et expose continuellement à Tokyo, Nagoya, Osaka. Quand sont interdits à Kyoto les *nobori-*

gama pour cause de pollution atmosphérique, il fait monter sur son four un gigantesque dispositif d'absorption de la fumée. C'est le seul four à chambres « biologique » de la ville, ainsi Kashô Morioka peut-il continuer à cuire au bois de pin. Sa femme est professeur de la cérémonie du thé, adepte de l'école Omotesenke, dont elle suit les directives pour la création de nouvelles formes d'objets.

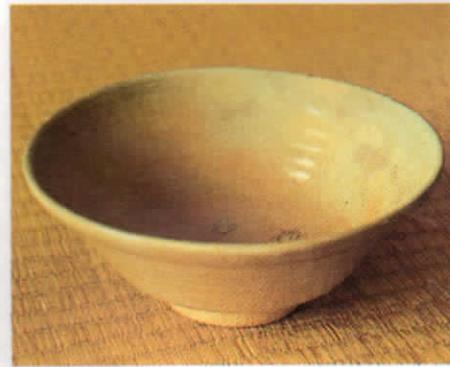
L'œuvre de Kashô Morioka est inséparable de la tradition solidement ancrée à Kyoto, sur la colline de Gojô, au pied du temple de Kyomizu. Kashô Morioka excelle dans tous les styles mentionnés ci-dessus, y allie un grand talent pour la peinture et le dessin. La copie des pots célèbres, fait courant au Japon, se justifie par l'admiration et le respect sans bornes des potiers pour l'œuvre des ancêtres. Le maître m'encou-



Ido chawan H. 8,6 x 16,5 cm. Son pied a la forme de la jointure du bambou. Kairagi, l'émail grumeleux à la base est une particularité indispensable pour qu'un bol reçoive l'appellation Ido.



Irabo chawan H. 8,6 x 14 cm. L'argile sableuse donne au bol sa rusticité, qu'une fine couche de glaçure ne lui enlève pas. La couverte irabo a une longue histoire en Corée.



Totoya chawan H. 5,8 x 15 cm. Il est bas et large, sa glaçure est caractérisée par des variations de rose et de bleuté. L'intérieur et le pied indiquent la manière dont il a été enfourné. Le *chawan* de forme ouverte est utilisé en été.



Maître Morioka portant une planche de *mizu sashi* (décor *mishima* aux lignes géométriques et sceaux incrustés d'engobe blanc)



Cadran solaire en forme de tortue. Corée, début de la dynastie Yi.

rage en me faisant observer un bol coréen : « Persévère dans ton travail, me dit-il, et tu pourras toi aussi l'imiter parfaitement. »

Maître Morioka tient de son grand-père un amour passionné pour la terre et les pots coréens. Son œuvre de collectionneur est superbe. Il traverse régulièrement le détroit de Tsushima en ferry pour aller visiter les musées coréens et arpenter infatigablement les sites des anciens fours à la recherche de tessons, également pour rapporter dans son automobile de l'argile coréenne. Ainsi reconnaît-il précisément les argiles des pots qu'il a réunis au Japon et sait-il d'où ils proviennent.

Il me montre avec jubilation le fond d'un bol de sa collection ainsi que le pied d'un bol, tesson ramassé sur le site d'un four. Tous deux ont le même pied au

quart de millimètre près et les mêmes coups de *kana* (tournasin), des coups imprimés légèrement et frappés sur le fond des bols par le potier du seizième siècle pour en écouter le son et en mesurer l'épaisseur. Les deux bols ont été tournés dans la même poterie par le même potier. Maître Morioka retrouve les mêmes sceaux imprimés sur les pièces sans prix de sa collection et sur les tessons qu'il a patiemment réunis. Il me regarde d'un air hilare en m'expliquant que telle bouteille à saké fait « *Konnichi-wa* » (Bonjour) parce qu'elle est penchée de la même façon que les Japonais qui se saluent...

Après une journée entière consacrée à satisfaire ma curiosité, il me laisse sans voix en ouvrant une boîte en bois qui renferme un trésor que je n'aurais jamais soupçonné. C'est en effet

le seul objet de son espèce dans tout l'Orient : la tortue-cadran solaire en porcelaine. Elle date des dernières années de la dynastie Koryo ou des premières années de la dynastie Yi (1390-1400). Le tesson en est tout à fait blanc, d'un kaolin presque pur et finement tamisé. C'est un lourd assemblage de parties tournées et modelées, qui ont cédé au séchage et à la cuisson, ce qui indique la tension subie. La couverte en céladon est parfaite suivant les standards coréens ; juste équilibre entre jade et azur, transparent comme l'eau claire, le céladon laisse apparaître des inscriptions gravées très finement, d'une calligraphie savante témoignant de la précision scientifique des astronomes de l'époque.

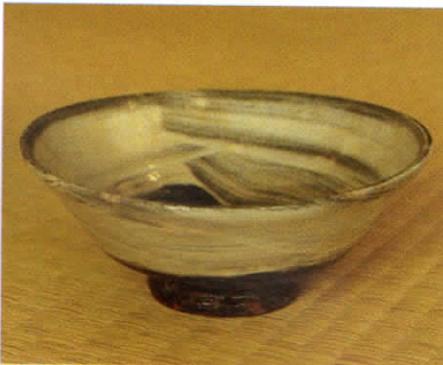
La tortue en Corée est vénérée comme symbole de longévité. Silence. Dans quels jardins

royaux a-t-elle mesuré le temps ? Et quels voyages a-t-elle accompli avant d'arriver indemne entre nos mains ?

Retour au présent. La colline de Gojô se souvient des fours noborigama qui l'animaient autrefois. Les quatre filles de Morioka ont toutes une profession artistique ; son jeune fils étudie la céramique et perpétuera la tradition potière de la famille.

Dauphine Scalbert

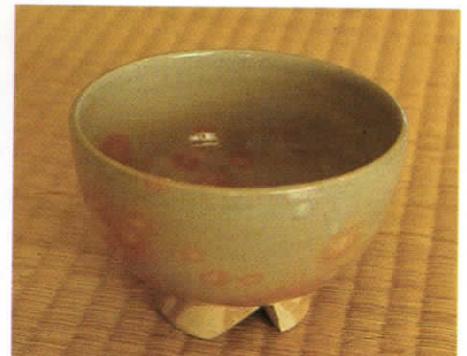
Note : Iga et Tamba, comme Shigaraki et Bizen, sont des villages potiers où l'argile est si belle, le mode de cuisson si harmonieux qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser de glaçure. De tradition purement japonaise, ils seraient apparemment directs descendants de Sue Yaki, la poterie des VI^e et VII^e siècles, de haute température et vitrifiée dans les premiers anagama.



Hakeme chawan H. 6 x 16,3 cm. L'engobe blanc est peint avec un pinceau appelé *haké* sur une argile riche en fer. La forme est généreusement ouverte vers le haut.



Cha ire H. 8,5 x 7,5 cm. Avec son couvercle d'ivoire et son étui de soie.



Gohon chawan H. 9 x 14,2 cm. Ses taches roses très appréciées sont dues au mode de cuisson en réduction et à la composition de l'argile. L'entaille pratiquée sur le pied rappelle celles qui autrefois à Hagi indiquaient que le bol était destiné au commun des mortels. Les bols au pied non entaillé étaient ceux des *bushi* (samouraï) et de la cour.